

CHRONIQUE BENGALIE 154

MAI 2013

Les chaleurs ont quelque peu chamboulé mes horaires puisque « Mōssieur » ne peut plus se balader après huit heures du matin par ordre du médecin (qu'il n'écoute d'ailleurs jamais !) et surtout par la stricte supervision de la ci-devant geôlière Gopa nommée par le Comité directeur auquel elle doit rendre compte de mes insouciances. Du coup, je partage ma prière en deux : de 6 à 7 le matin, seul en mon oratoire. De 7 à 8, je vais visiter tous les pensionnaires et les travailleurs en faisant tout le tour d'ICOD. Avec large chapeau de paille bien entendu, car les rayons tapent déjà méchamment. Ensuite, je rejoins Marcus de 8 à 9 dans mon oratoire où il est arrivé entre temps...J'essaye de ne pas être en retard, mais une heure, c'est un peu juste pour vraiment rencontrer chaque personne. Et deux heures également pour rencontrer en profondeur mon Seigneur et Père !

Les étudiantes étant soit en cours de répétition, soit déjà parties pour l'école, je vais droit au petit Hall baptisé récemment «**Rabindranath Tagore** » (du plus bien-aimé des Bengalis) où se trouve **17 de nos filles considérées comme « cas spéciaux »** Elles habitent dans cette longue salle contigüe au grand bâtiment quadrangulaire avec large courée du « Foyer Mère Teresa » abritant les grandes malades mentales que je verrai après. C'est deux fois par jour un plaisir renouvelé pour moi de rentrer dans cette 'salle Tagore' qui est peut-être celle où le plus de rires et de plaisanteries m'attendent. Chacune tient à me toucher les pieds, et plusieurs s'efforcent de me les toucher plusieurs fois car elles sont persuadées que ce geste de 'prendre la poussière des pieds pour la mettre sur leur tête' (signe que font les jeunes et moins jeunes dans toutes leurs familles) est une grande bénédiction, surtout si je leur touche la tête de la main droite et que j'embrasse les plus petites, voire les adolescentes les plus touchées et parfois, quand elles me le demandent, les vieilles grand-mères. Je ne suis pas là pour moi, mes sentiments ou mes préjugés, mais bien pour elles et leur bonheur. Alors me voilà !

A chacune, j'essaye de dire un mot, de faire une plaisanterie, de formuler une blague, voire de leur faire une farce. Elles ne sont d'ailleurs jamais en retard d'espiègleries ou de malice. Bref, toute occasion est bonne pour les faire oublier leur état en les poussant à rigoler, à les relier les une aux autres. Puis, il faut m'enquérir de leur santé, écouter patiemment leurs plaintes, voir que la responsable les suit bien, leur parler de leur avenir en riant - surtout celles qui n'en n'ont aucun -, écouter avec bienveillance leurs demandes de mariage, enfin leur souligner que me toucher les pieds ne leur sert de rien si elles n'essayent pas de toucher elles-mêmes les pieds du Seigneur Dieu... Comment ? Et c'est là que commencent les rigolades. Mais en me référant au lavement des pieds du Vendredi saint (sic) elles finissent par comprendre que s'entraider c'est toucher les pieds et le corps du Dieu, et rendre service aux plus estropiées que soi est permettre au grand Dieu de nous rendre service à nous à chaque fois. « Et n'oubliez pas que si vous rigolez de moi par derrière parce que je suis sourd et comprend tout de travers,

Dieu rigolera de vous à cause de tous vos travers... » Et en réfléchissant tout sérieusement, elles concluent que finalement, cela pourrait être bien vrai !

La plupart ne guériront jamais, certaines s'amélioreront un peu, et d'autres se réhabiliteront bien. **Mais on ne guérit pas des maladies psychologiques avec des mots ou des médicaments. Seuls l'amour, voire la tendresse, peuvent y arriver, puisque toutes deux, bien que passant par nous, viennent de Dieu.**

Il serait donc bon que vous connaissiez enfin un peu nos 17 + 1 pensionnaires du petit 'Hall

Tagore »:

Beaucoup appelleront ces filles des 'épaves sociales'. Dans le Foyer Mère Teresa juste à côté, il y en a encore plus, et certaines complètement folles (on doit les enfermer pour qu'elles ne blessent pas les autres !) Et de même du côté des hommes. Quand elles arrivent, si on les reçoit comme des 'déchets', elles resteront épaves toute leur vie.

Si elles sont accueillies dans la joie : « Quelle chance on a tous de vous trouver sur notre chemin ! », elles deviennent immédiatement nos sœurs et se sentent nos 'sœurs d'amour'. Et en quelques jours –oui, en quelques jours – elles deviennent « Lumières du monde », même si leur état ne s'améliore guère pour les plus abîmées de la vie. La 'lumière a luit dans leurs ténèbres', la Lumière de Christ ressuscité pour moi, la Lumière du Seigneur Vishnou incarné en Krishna pour Gopa, la Lumière d'Allah venue au cœur de l'Islam » (Coran 339.22) pour Kamruddin. Je n'ai plus rien à faire qu'à contempler ces traits de lumière, à les recevoir en mon cœur et à leur renvoyer la grâce reçue d'être en tant que disciple une 'Lumière du monde' reflétant le Nazaréen aimant avec tendresse toutes les détreffes rencontrées sur son chemin.

(Les numéros correspondent à leurs photos et en gros à leurs places dans le hall)

1. La première que je rencontre inmanquablement près de la porte est **Purnima: 20 ans, aveugle, retardée mentale**. Sa maman très âgée vit de mendicité. Bonne nature mais incapable d'apprendre un seul geste pouvant l'aider à marcher. Elle peut après trois ans, simplement suivre la route du « Foyer de la paix » allé et retour dix fois par jour, mais est tout aussi incapable d'utiliser un bâton d'aveugle que de connaître la différence entre droite et gauche. De grands esprits –ou de bonnes âmes - venant nous visiter se scandalisent de ce que nous leur apprenions pas le Braille !... Elle chante par ailleurs admirablement bien, connaît par cœur toutes les prières ou chansons, mais ne peut tenir une conversation. Très limitée, elle est finalement assez autonome, mais n'assiste jamais aux Poujas ou autres événements par crainte morbide des stridulations des conques. Extrêmement superstitieuse, elle craint sa propre ombre qu'elle n'a pourtant... jamais vue !
2. **Shompa : 16 ans, IMS profonde et mentalement débile**. Sa mère l'a amenée il y a trois ans à une gare, lui a demandé d'attendre qu'elle lui amène des gâteaux...et a disparue. On imagine

une fille de 13 ans seule couchée sur le dos sur une plateforme bondée de chemins de fer ! Les nuits étaient particulièrement terribles. Malgré une physiothérapie intensive trois fois par jour, elle reste toujours couchée sur le ciment, ne voulant pas entendre parler de lit. Quand deux personnes la mette sur une chaise roulante pour aller à la physio, elle ne veut jamais y rester... Elle mange maintenant en partie seule, mais ne peut rien faire d'autre. : « Alors aujourd'hui, ça va ? – Oui, très bien » est sa réponse à ma question dix fois par jour, appuyée par un large sourire. Parfois elle rajoute : « C'est vrai que vous m'aimez ? je veux aller dans votre chambre » - Très bien, mais tu dois venir en chaise roulante » - « je peux pas si loin, ça fait trop mal ! » - « Alors, aimes-moi de loin ! » Et c'est des éclats de rire interminables qui la font se trémousser spasmodiquement dans tous les sens comme une poupée mécanique. Avec la physio et les exercices, elle a appris à avancer en se roulant sur les côtés, et depuis peu, à s'appuyer sur ses coudes pour aller en avant. J'aime à la provoquer alors en disant à la ronde qu'un beau varan est arrivé car elle marche un peu comme lui, au ras du sol ! Mais à part ça, elle est sujette à de très grosses crises de colère, et pour se venger d'un mal réel ou supposé, elle se mouille ou se souille volontairement. Aux autres de la laver ! Et ses compagnes de se rebiffer. Elle est pour moi le type même de la souffrance souriante. Comment peut-on se plaindre ensuite de nos maux ou d'un bobo quand on est témoin du courage de sa destinée de suppliciée.

3. **Kobita : 38 ans(?), paralysée à 90 % (sauf les bras) par de vieux rhumatismes.** Elle ne peut juste que se traîner c'est le mot) jusqu'aux toilettes à moins de deux mètres, bien qu'il lui faille dix minutes... Très intelligente mais rejetée par sa famille et son mari qui l'a abandonnée. Vivait dans le District voisin de Midnapour dans une étable à buffles, avec sa grande fille. Cette dernière, **Sushmita**, une belle mais plutôt sottre fille de maintenant 17 ans, nous a quittée l'an dernier pour rejoindre le petit copain qu'elle avait connu pendant les vacances. Comme nous avons refusés de la marier à 16 ans, elle s'est mariée seule, au temple. Elle me téléphone régulièrement et semble très heureuse. Kobita, la maman, ne le lui a jamais pardonné. C'est cela qui doit la rendre particulièrement irascible avec les petites malades mentales. Quel avenir pour elle, qui ne bouge pas d'un pouce tout la journée, même ici ? mais quand même, et si j'étais à sa place, où en serait mon humeur ou mon fameux humour?
4. **Basunti : 40 ans, admise le mois dernier. Paraplégie des membres inférieurs,** bien qu'elle puisse ramper lentement comme une limace vers les toilettes. Elle vient de Pilkhana mais n'a plus personne au monde. D'humeur très égale et agréable avec son grand sourire, malgré son handicap, sa souffrance pérenne et son apparence en général maussade, elle n'est que reconnaissance de finir sa vie avec nous. Elle semble avoir été cultivée, mais elle ne parle que peu et jamais de son passé sinon pour s'en plaindre. Sa grande joie selon elle est de recevoir les bénédictions du Grand Dieu, car elle insiste pour me tenir trois fois les pieds et affirme en remercier après le Brahman Omnipotent...

5. **Shondha : 13 ans**, orpheline de Bélari. Suivie, de loin et avec réticence, par sa tante paternelle qui travaille comme servante, cette petite est arriérée mentale légère. Elle ne peut guère échanger et ne sait absolument rien faire d'autre que sourire éternellement. Encore qu'elle soit très bonne pour s'occuper des autres, laver les éclopées, guider les aveugle, accompagner une femme schizophrénique qu'elle sent triste, nettoyer la chambrée, chercher de l'eau, faire déjeunes les paralysées, aider la petite Razia...sauf quand elles se vexent toutes deux et du coup viennent vers moi se plaindre de ce que l'autre ne lui parle plus. La réconciliation est facile : « Tu reconnais que tu lui as dit ceci ou cela : «Oui » en chœur. « Vous vous pardonnez ? » Nouveau chœur affirmatif. « Alors embrassez-vous ! » Et elles repartent satisfaites bras dessus bras dessous ! Les deux ne retourneront plus jamais chez elles...Si seulement les grandes filles ou simplement nous, personnes dites normales, pouvions nous réconcilier si facilement. La grâce du Seigneur habite réellement toutes ces petites, alors que nous, nous la voilons par nos raisonnements et jugements ! Un sourire éternel ! Quelques millions de plus à travers le monde, et vue d'un satellite, la terre ne brillera-t-elle pas avec un peu plus d'éclat!
6. **Razia : 13 ans, sa petite copine, arriérée mentale profonde et même maniaco-dépressive, des heures durant super-calme mais souvent agressive** grâce à sa personnalité schizoïde. Elle vivait avec sa seule grand-mère à Pilkhana dans une misère plus que noire. Elle n'y retourne plus. Va jusqu'à battre sans raison, bien que jamais très fort, celles qui sont les plus incapables de se défendre. Je lui demande ce qui est arrivé. Elle me répond calmement en souriant : « J'ai battu X, ou j'ai volé le bracelet d'Y, ou j'ai fait caca devant Z » Elle ne se sent pas plus coupable que cela et rajoute immanquablement : « Je ne le referai plus » Pour recommencer dix minutes plus tard. Mais ces deux petites sont aimées à cause de leur sourire permanent...et jalosées car on affirme que je les aime plus que le autres en leur pardonnant toujours! Aucun avenir pour elles deux, car elles ne peuvent rien apprendre...
7. **Aloka : environ 45 ans**. Elle a eu deux fils d'un (ou de plusieurs ?)père inconnu qui ont été recueillis par sa famille qui ne veut plus la voir. Elle est avec nous depuis six ans environ, est tout-à-fait normale et aide beaucoup les handicapées, le travail à la cuisine etc. Elle a des difficultés relationnelles avec beaucoup, mais elle s'est bien améliorée et dans l'ensemble on peut compter sur elle. Ex-Intouchable, elle n'a jamais été à l'école. On espère toujours qu'un jour elle retournera chez elle mais sa belle famille est décidée à ne pas la reprendre. Toutefois, n'étant ni adolescente, ni malade mentale, nous insistons pour qu'elle ne revienne pas cette années des vacances...On verra bien ce qui s'en suivra.
8. **Monika : 23 ans, polio des deux jambes**. Sa mère remariée a disparue. Son père est éthylique au dernier degré, raison pour laquelle elle ne retourne plus chez elle, car elle y est en danger. Il vient parfois, mais complètement ivre et m'appelle son frère. Il est très gentil avec moi et on rit beaucoup. Elle avait cinq ans quand elle est arrivée à Bélari, couchée sur le dos. Elle est donc depuis 18 ans avec nous, indubitablement la plus ancienne. Intelligente, bien qu'elle n'ait pu

fréquenter l'école. Elle n'a d'ailleurs jamais eu le goût d'étudier. Marchant lentement avec deux orthèses, elle peut faire au moins deux kilomètres seule. Elle a fait son apprentissage de tailleur et est maintenant la responsable de l'apprentissage de couture, avec un petit salaire depuis cette année. Elle est agréable à vivre, mais a vécu une adolescence psychologiquement très douloureuse. Elle se délasse en faisant le tour d'ICOD en tricycle d'handicapé avec la responsable des broderies sur sari, Nomita. Toutes deux ont maintenant un tour de biceps de lutteur olympique!

9. **Gîta, 25 ans, possède une jambe en accordéon** avec plusieurs déformations de peau au visage, aux hanches, aux bras etc. Orpheline, elle est détestée par sa tante qui lui a vidé son compte en banque et confisqué tous ses papiers (cartes de rations etc....) Elle n'a plus que sa sœur Sita, qui était à ICOD et qui a trouvé le grand amour de sa vie avec le mari que Gopa lui a trouvé. Ils ont deux enfants, et ces petits neveux et nièces sont la raison de vivre de Gîta qui ne pourra jamais se marier. Malgré tout, elle a maintenant son certificat de couturière et gagne son petit salaire mensuel. C'est une fille peu gâtée sur le plan beauté, mais qui a un cœur d'or, rend service à chacune, possède un tempérament des plus heureux accompagné d'un admirable sourire et est aimée de tous sans exception. **On l'a nommée responsable de ce groupe de seize filles ou femmes.** Elle a certainement l'étoffe d'une travailleuse sociale mais est encore bien trop jeune. Et n'a jamais été à l'école. Elle appartient à l'une des plus basses castes de hors-castes qui soit. Elle doit encore accepter du fond du cœur le fait qu'elle ne puisse jamais se marier. Il est admirable qu'avec tous ces problèmes, elle puisse être devenue une de nos meilleures pensionnaires.

10. **Lokkhi : 27 ans, orpheline de Pilkhana, I.M.C. légère.** J'étais présent à sa naissance car sa pièce jouxtait presque la mienne. Ce qui lui permet d'affirmer que c'est elle qui a le plus de droits sur moi ! Ses deux jambes sont paralysées et elle ne marche qu'avec des béquilles. Mais la tête et le reste du corps, que j'ai connue flasques et relâchés, sont devenus tout à fait normaux après les années de séance de physiothérapie.

Quand elle a perdu ses parents, personne n'a accepté de s'occuper d'elle. Elle est venue à Belari il y a plus de 13 ans. Elle y est longuement restée, car elle ne parlait que l'Hindi et il y avait alors tous les petits aborigènes du Bihâr. De caractère très difficile (on le serait à moins !), elle a été mal comprise après notre départ, ce qui fait qu'elle revenait presque tous les deux ans à ICOD disant qu'elle ne retournerait plus à BPBS (Belari Polly Bikash Samiti). Mais invariablement, ne s'arrangeant avec personne ici, elle demandait d'y retourner. Finalement, elle est revenue définitivement il y a deux ans et est devenue couturière, mais sans encore avoir le certificat. Son caractère s'est tellement améliorée qu'on peut maintenant compter sur elle pour aider les petites malades mentales. Elle est devenue la grande copine de notre petite aborigène santali qui a peine à manier le Bengali. Je pense qu'elle aussi à la longue fera une bonne travailleuse sociale. Elle excelle à rendre jalouse les autres en racontant ses droits sur moi. Et si je les démens en citant des filles plus malheureuses qu'elle, elle ne me parle simplement plus

pendant au moins trois jours ! Et pour me reparler, elle exige... un 'bécot' ! « Car 'Dadou' m'a embrassée le jour de ma naissance, alors, c'est mon droit ! » Comment le refuser...même en pensant aux nouvelles jalousies que cela va provoquer !!! C'est la quadrature du cercle que d'essayer de démontrer la raison de toutes ces petites accommodations...Sourira ou soupçonnera qui voudra. Refoulement ? Succédané de célibataire ? Manque ? Régression orale ? Compensation sénile ? Complexe de castration chère à la 'Tiefpsykologie' freudienne ? Comprenne qui pourra. Condamne qui voudra ! Ce baiser est le même que ceux donnés à tant de lépreux, de syphilitiques, de sidaïques, et que ceux que je donnerai probablement tout-à l'heure encore aux vieillards tuberculeux ou cacochymes, au psoriasique ou au criminel mourant. Ce n'est pas un geste d'amour. **C'est une Geste d'Amour.** Et son origine est certaine. Car pour ceux ou celles qui le reçoivent, même à travers mes déficiences, hypocrisies ou ambiguïtés, aucun doute n'est permis : ils/elles ont rencontrés Dieu dans ces étincelles d'Amour. « Si ton amour est sincère » (Ro 12.9), aucune peur dans l'Amour » (1 Jn 4.17) car l'Amour vient de Dieu » (ibid. V. 7) » Et surtout, n'ayez pas peur de la tendresse ! » (Pape François)

11. **Nomita, 32 ans, ex-polio.** Responsable des broderies sur sari (zori) elle fait un travail artistique remarquable et forme quatre autres filles. Elle ne marche qu'à quatre pattes. Elle a fait chaque jour avec son tricycle un trajet de 8 km. de sa maison jusqu'à Belari pour faire toutes ses études en même temps que sa réhabilitation. Femme énergique s'il en est, elle est toujours de bonne humeur et reçoit un salaire normal pour son travail. Elle a tout-à fait maîtrisé l'art du tricycle et peut se promener sans problèmes dans la grande circulation, comme dans les plus petits chemins de village. Ses apprenties l'ont en grande estime. Elle est remarquablement intelligente, et passe le week-end dans son si misérable hameau... Elle est très débrouillarde, donc très autonome. Elle n'a besoin de l'aide de personne et pourrait faire tourner une famille. Mais sa propre parenté ne veut pas de ce 'fardeau', aussi le modus vivendi trouvé leur convient à tous parfaitement.
12. **Oshtomi Ma : 65 ans, la doyenne du groupe.** Rejetée par sa famille, elle nous avait rejoints il y a peut-être six ans. Son caractère difficile lui avait mis beaucoup de pensionnaires sur le dos. Elle était partie sur un coup de tête, mais est revenue après deux ans, presque une épave. Depuis, elle est devenu comme la maman du 'Hall Tagore', et son caractère égal a tellement changé qu'on ne la reconnaît plus. Elle aide tant qu'elle peut les plus jeunes ainsi que le travail des cuisines qu'elle fait volontairement toujours avec le sourire. Son seul défaut est de proclamer à qui veut l'entendre que je suis le Seigneur Jésus personnifié, ce qui devient contagieux pour les plus jeunes qui parfois cependant, quand je les gronde et qu'elles se vexent ou m'en veulent, se demandent bien si Jésus était vraiment aussi méchant que moi ! Il me faut bien vite les détromper...On ne peut pas bénéficier des deux faces de la même monnaie à la fois et il faut savoir toujours en accepter l'avvers comme l'obvers...En plus, elle adore les gosses et s'en occupe fort bien.

13. **Shopna, 25 ans (?), paralysée des deux jambes, rejetée par sa famille.** Une vie extrêmement pitoyable de réprouvée. Elle est restée un an avec nous, puis, s'est mariée (plus exactement 'collée') durant un séjour congé, avec un gars qui l'a bien évidemment expulsée à nouveau après six mois. Je l'avais pourtant bien avertie que le type la voulait parce qu'elle était belle et la lâcherait ensuite. Ce qui n'a pas manqué d'arriver. Et elle nous est revenue Grosjean comme devant et toute penaude de ces fausses amours ! Depuis, elle s'est assagie et suit l'apprentissage de couturière. même si elle n'est pas très aimée par les autres à cause de son tempérament indépendant et peu sociable. Elle semble bien insérée et garde un large sourire en tout temps, contrairement à auparavant où elle était plus que maussade.
14. **Pornam, 16 ans, en paraissant dix, IMC profonde avec multi-paralysies.** Une histoire des plus tragiques. Je l'avais rencontré plusieurs fois à Pilkhana du temps où j'accompagnais au début des vacances notre famille de trois orphelins (Puja, Pinky, Rahul) à Pilkhana. Elle était assise à la croisée de trois mini-venelles, juste à côté de mon ancien logis, baignant dans ses excréments, couverte de chassie et de morve. Elle paraissait bien quatre ans en ce temps là. Sa vieille grand-mère que je connaissais fort bien était grabataire, aussi, ce sont les voisins qui faisaient ce qu'ils pouvaient pour la nourrir. Sa mère était en prison 'à vie', disait-on, pour avoir tué son père. Je l'ai revue fréquemment, essayant de s'exprimer par des grimaces qui ne me disaient rien. Un jour sa grand-mère est morte et les voisins m'ont demandés de la prendre. Je l'ai placé tout d'abord à ABC Kathila où elle a fait de réels progrès. Puis nous l'avons repris et depuis, elle peut s'exprimer très lentement, avec une ou deux minutes de retard et en criant d'une voix enrayée. Elle peut aussi manger seule, mais accompagnée, car ses membres sont spasmodiques. Elle met vingt minutes pour aller aux toilettes, mais doit être aidée. Quand elle n'a pas de crises (de plus en plus rares) elle est des plus agréables, bien qu'elle soit tout sauf charmante. Elle déambule par contre en chaise roulante avec joie, poussée par une des petites compagnes.

Mais ne voilà-t-il pas qu'un jour sa mère se présente avec un policier en civil, munie de tas de papiers judiciaires prouvant que sa fille avait été kidnappée par Sukeshi de Kathila qui refusait de la rendre, puis ensuite par nous. Le policier nous informe que ça allait nous coûter cher. Et la mère de hurler sa haine. On m'a appelé, et il m'a fallu quelque temps pour les convaincre de la vraie histoire de cette fillette. Avant de mourir, la grand-mère nous avait signé un papier comme quoi elle nous la confiait après sa mort. Nous avons essayé de contacter la police, puis la mère en prison, mais jamais n'avons pu obtenir confirmation du lieu où elle était internée. Alors nous l'avons gardé comme orpheline, prête à la rendre à sa maman si un jour elle paraissait. Cette dernière n'en croyait pas ses oreilles : « Quoi, nous avons été expulsés de Kathila, et vous, vous acceptez de nous rendre ma fille » - « Certainement ! ABC ne connaissait pas toute l'histoire, votre fillette ne vous reconnaissait plus car vous avez beaucoup changée, et comme vous avez menacé de faire fermer leur centre, ils vous ont envoyés sur les roses, surtout que vous n'avez voulu donner aucune preuve de votre identité. Mais moi, je vous ai

connu juste après votre mariage et je sais que vous êtes la maman. Mais maintenant il ne vous reste plus qu'à produire la preuve que vous êtes sortie de prison ainsi que le certificat de naissance de votre fille, puisque pour l'instant étant sous notre garde, elle est sous la protection de la police, et elle vous sera rendue illico » Tout s'est arrangé, mais ce ne fut pas si simple car la maman ne vit que dans une pièce avec un homme qui n'est pas son mari et qui n'accepte cette fille lourdement handicapée que pendant les vacances. De notre côté, nous avons tendance à vouloir qu'elle reprenne sa fille définitivement, et il y a parfois des accrocs dans les relations avec Gopa qui maîtrise fort bien l'hindi, car cette brave maman – apparemment quelque peu criminelle aussi !- parle le langage à la fois assez salace et coloré de Pilkhana et à la fois franchement rebutant de la prison ! Enfin nous acceptons cette situation bancale pour la paix intérieure de cette pauvre petite. Mais gare à sa crise d'adolescence qu'elle aura inmanquablement, mais peut-être pas avant ses 19-20 ans ! En tous cas, j'aime bien ce petit visage distordu de pantin triste, avec son sourire contorsionné qui tient du rictus et repousse bien des gens.

15. **Lotika Ma, 65 ans, courbée en deux par les rhumatismes, expulsée de chez elle.** Personne ne vient plus la voir. Elle a certainement mauvais caractère, mais nous ne savons pas la vie qu'elle a du subir. Elle n'en parle jamais. Par contre elle se plaint souvent, et crée des mésententes car elle utilise toujours mon nom pour dire que c'est moi qui lui ai prescrit tel médicament, telle nourriture à manger ou ne pas manger etc. Je n'ai aucun problème avec elle, sinon de lui rappeler qu'elle ne doit pas affabuler. Autrement, elle peut être très gentille et aime à se faire dorloter. Dommage qu'elle supporte mal les gosses et criaillie pour un rien. Mais elle est vraiment très indépendante malgré ses handicaps et n'est un poids réel pour personne. On souhaiterait seulement la voir souvent moins grincheuse, la pauvre grand-mère !
16. **et 17 :Joshna.** Elle a été trouvée sur la route pas loin d'ici, **avec sa fillette de neuf mois Nandini** (maintenant 4 ans) complètement perdue et ne se rappelant de rien. Elle a environ trente ans, et a eu son enfant au gré des viols nocturnes. Mais en un an, elle a repris ses esprits sans cependant se rappeler son passé. Elle est exceptionnellement calme, plutôt bornée, mais gentille et travailleuse. Je ne l'ai jamais vu se quereller avec quelqu'un. Elle adore sa petiotte qui le lui rend bien et a quelque peine à s'en séparer quand on la met avec les autres petites à la 'maternelle' (animée par une grande fille qui a fait des études) pour jouer et étudier. Elle pense tout de suite que sa petite est perdue et revient vite la voir, l'attend au premier son de cloche et la reprend avec elle. Nandini est par contre très vive, gracieuse et intelligente, et on pourra la mettre sous peu dans une école de langue anglaise avec deux autres petites car elle promet beaucoup. Des dépôts d'ordures à l'école anglaise, quelle grimpe vertigineuse !
18. On peut enfin rajouter **Toukou, la sourd-muette**, bien qu'elle ne reste pas ici la nuit mais est seulement de jour dans cette salle, car elle est salariée d'ICOD maintenant. Veuve de peut-être 30 ans et sans famille propre, elle donne tout son temps libre pour son jeune fils qui vient de se marier et son petit fils. **Elle est responsable de la broderie sur soie** qu'elle travaille inlassablement depuis 12 ans essayant patiemment de former d'autres filles ou femmes

qui...n'y arrivent d'ailleurs pas vraiment. Mais elle continue en souriant d'essayer alors avec les malades mentales. Cette femme est un bijou, aimée de tous, adorée par les filles, appréciée par le personnel, **c'est une lumière du monde sans aucune prétention**, toujours à la disposition de tout le monde sans exception. Elle est d'une extrême sensibilité pour toutes celles qui souffrent (et même pour moi si je suis malade !) et se dépense sans compter pour aider en n'importe quel travail, même le plus rebutant qui soit. Elle est toujours d'humeur égale et enjouée et sait parfaitement se faire comprendre par des mimiques expressives du visage, des mains et du corps, et par des grognements en tons différents. Avec mon ouïe déficiente, je la comprends parfois mieux que celles qui me parlent un Bengali en staccato de mitraillette. A Bélari, Sukeshi lui avait bâti une petite maisonnette qu'elle rejoint le soir pour dormir avec sa belle-fille, son fils et son petit-fils. Elle a une vie vraiment dure mais s'estime privilégiée d'être avec nous. Car il reste vrai que ce sont Sukeshi et Gopa qui l'ont empêché de finir sa vie dans le fossé... où à la gare d'Howrah.

Je retourne au « Hall Tagore » après la prière du soir, et là, je les retrouve toutes avec les péripéties de leurs journées, joies, bagarres, bobos, critiques, enthousiasme, projets, propositions, sempiternelles plaintes sur la télévision (ce sont les seules qui y ont droit avec celles du centre M. Teresa) car ce que les unes veulent voir, les autres ne le veulent pas...Malédiction universelle de cette boîte d'idioties qui divisent les familles et détruit les liens entre amis...Mais ces petites, elles aussi ont droit à cette expérience ludique...Encore que cela rend jalouses nos adolescentes qui n'y ont pas droit, la priorité étant à leurs études et non à leurs rêves de stars que les 1300 (sic) films annuels du 'Bollywood' de Mumbay (qui fête le centenaire de son premier film cette année) entretiennent, en concurrence avec les quelques 300 films bengalis du 'Tollywood' de Kolkata ! Et elles n'étaient pas peu fières de la présence des belles stars indiennes à Cannes qui ont, paraît-il, fait flamber les spotlights ! Encore que nos journaux toujours des plus prudes ont fustigés le type de films présentés au Festival.

Il y en a eu beaucoup qui ont déjà passées par cette salle : Trois grands-mères y sont décédées ; quelques grandes handicapées ont trouvé un travail à l'extérieur (couturière, broderies, emploi à ABC, une a pu se marier, trois (dont un petit aveugle, sourd-muet et paralysé) ont été repris par un papa veuf et acceptés par leurs nouvelles femmes ; une a disparue lors de vacances chez un oncle ; la fille de Kobita de 16 ans s'est évanouie dans la nature avec son galant ; une orpheline sourd-muette est en réhabilitation en maison spécialisée ; plusieurs bébés y sont nés de mamans orphelines que nous avons données à marier et quand elles reviennent (repos, maladies), c'est ici qu'elles veulent loger pendant que leurs maris se morfondent dans les grandes salles du centre de formation ! D'autres enfants sont nés ici que des jeunes mamans avaient conçues de façon illégitime mais que les parents ou petits amis ont acceptés de reprendre, etc.

...Et je poursuis ma route de salutations matinales en entrant chez les femmes malades mentales du « Foyer Mère Tèrese » Mais la description en sera pour un autre jour, de même

qu'ensuite ma visite au Bungalow des garçonnets et des vieux, de l'autre côté du terrain du « Foyer de la Paix » pour terminer avec les différents travailleurs ou employés d'ICOD disséminés ça et là en fonction de leurs travaux si divers. Temps alors de rejoindre Marcus pour la prière interrompue! Mais peut-on rompre une prière quand on laisse Dieu en son oratoire pour aller à Dieu parmi les déshérités?

« J'ai rêvé que la vie était joie ;

au réveil j'ai compris que la vie était service ;

en servant, voici que la vie est devenue joie »

(Rabindranath Tagore, Nobel, poète Bengali)

Quatre gros problèmes politiques ont accrus l'hystérie des journaux. Le premier est la pagaille absolue au parlement de Delhi où l'opposition d'extrême-droite empêche toute nouvelle loi de passer. Deux ministres accusés de corruption (40 autres pourraient l'être !) éjectés par le Congrès, lui-même la tête presque sous l'eau sous les accusations de complicités pour des détournements de fonds absolument phénoménaux. Bon, on n'y peut rien, sinon assister bouche bée à l'effondrement moral de la plus grande démocratie du monde...Et l'impuissance lamentable du mini-groupe honnête dirigeant le tout.

Deuxième impasse, au Bengale celle-là. Les élections communales devaient se tenir en mai, comme chaque cinq ans. Notre chère Mamata a décidé de n'utiliser comme force de protection que la police, et d'utiliser toutes ses forces administratives contre les quatre districts votant « Congrès ». Refus absolu de la toute puissante **Commission des élections**, qui exigent que les forces centrales (de Delhi) soient là à cause de la situation de violence où nous nous trouvons, et que les votes aient lieu en trois phases égales, pour éviter que le gouvernement local fausse le jeu. La bataille vocale bat son plein depuis huit mois. Mais la Haute Court vient de trancher en faveur de la Commission électorale. Mamata y voit une conspiration, jure de renverser le gouvernement central (en quoi est-il responsable ?), se plaint qu'elle a vécu 34 ans les « agniporiksha », épreuves du feu que Sita elle-même n'a connu qu'une fois dans le Ramayanana, bref, que l'univers entier est contre elle.

Manque de pot, **le troisième problème qui a surgit en avril et dont je vous avais parlé, fait boule de neige et est devenu le poulpe géant qui étant partout ses tentacules : l'affaire 'Sarada'**. Des centaines de petits investisseurs se suicident ainsi que de plus gros agents qui se voient obligés de fuir pour éviter la guillotine, car chaque jour amène son lot de dénonciations, la majorité concernant la complicité de membres du Trinamul (gouvernement) avec le fieffé malfrat qui a imaginé le détournement de ces milliards. Comme maintenant il apparaît qu'au moins quatre autres Etats indiens sont gangrenés, il devient inévitable que l'enquête du CBI (Bureau central d'investigation, tel le FBI américain) devienne nationale, et donc risque de faire tomber bon nombre de ministres et de grosses têtes proches de Mamata. Qui les protège encore... On imagine les titres de journaux et les débats de télévisions !

Pour faire bon poids, **c'est la période des résultats des examens** (écoles, collèges, universités) ou plusieurs millions(sic) de candidats se trouvent maintenant sur le marché du travail Sans travail en vue ! Les demandes de jobs battent leur plein : pour 91.000 postes vacants

d'enseignants, il y a 1 million 250.000 candidats ; pour 48.00 offres d'emploi dans la police, il y en a 100.00 ; pour 240 femmes policières, 85.000 ; pour 1267 dans les finances, 386.000 se sont présentés. Comme l'Etat n'a plus d'argent, populisme oblige, quasi personne n'est embauché. Comme il n'y a eu que 12 projets industriels implantés cette année (pour 322 en 2010) et que la production agricole est en baisse (300.000 tonnes de riz en moins), des centaines de milliers de jeunes partent travailler au Kerala ou à Mumbai dans des conditions égales aux africains travaillant en France dans les années 60 et logeant dans les caves de St Denis où j'allais partager leurs repas.

Mais on est en Inde, et ces petits 'faits divers ' ne suffisent pas pour occuper les conversations et les reportages. Il faut encore **des événements internationaux touchant les six pays à frontières communes** (totalisant 9988 km en dehors des 5110 km de côtes) ! On se doute que les événements dérangeant n'y manquent pas.

Un indien condamné à mort au Pakistan depuis belle lurette s'est vu assassiné en prison pour venger l'honneur du pays, l'Inde ayant pendu un des responsables du carnage de Bombay organisé par Islamabad il y a quelques années. Hurllements d'indignations en Inde, car cela s'ajoute à un soldat indien décapité par un pakistanais entré en fraude au Cachemire ! Malheureusement, **un ancien officier indien a aussitôt occis un prisonnier pakistanais lui aussi condamné à mort par l'Inde**. Clameur immense au Pakistan (avec raison !) et décision des deux pays frères ennemis d'arrêter tout dialogue. On avait déjà vu cela cent fois. Mais le nouveau Premier Ministre pakistanais juste élu ce mois changera-t-il les données ?

Dans le même temps, **voici que des patrouilles chinoises pénètrent au Ladakh à 20 km à l'intérieur de la frontière internationale et y plantent leurs tentes**. L'armée indienne fait de même sous leurs nez, à 50 mètres d'eux (sic). Les camarades chinois sortent leurs banderoles : « Retirez-vous, vous êtes en terre chinoise » Les frères indiens les imitent : « Retirez-vous, vous êtes en terre indienne » La confrontation dure pendant 15 jours, alors que les passions s'enflamment dans les deux pays hégémonistes sûrs de leurs droits, mais pas très sûrs de leurs frontières puisqu'ils ne veulent jamais en discuter les démarcations hérités des chamailleries coloniales. Y aura-t-il une nouvelle fois la guerre ? Que non point ! Les armées obéissent aux généraux, mais ces derniers, même en Chine, doivent obéir aux civils. Et à Beijing, le nouveau ministre des affaires étrangères indien réussit à expliquer 'le droit du bon droit', et faire que les deux parties se retirent sur leurs frontières respectives, tout en assurant leurs droits de demeurer au même endroit : « Nous nous retirons, mais cela reste notre territoire national » Après tout, ce n'est là que banderilles ! La face est sauvée, et le nouveau Premier Ministre chinois peut faire sa première visite à l'étranger (il a choisi l'Inde) en toute tranquillité. Ah, si ce genre d'accord pouvait avoir lieu en politique intérieure ! Mais il reste le problème pérenne des émigrés clandestins tibétains qui, après chaque tentative suicidaire d'un 'bhikshu' (moine) pour devenir une torche vivante, des centaines d'autres s'enfuient pour éviter la répression qui s'abat sur les monastères aussi sûrement que des criquets sur des cultures de maïs. Suivi de l'avertissement maintenant classique de Beijing à Delhi depuis la fuite du Dalaï Lama en 1959 : « Cessez d'intervenir dans nos affaires intérieures sinon il vous en cuira »

Vous me direz que c'est assez ! Allons-donc, non ! **Les événements du Bangladesh** (condamnations à mort des criminels de la guerre d'indépendance de 1971) et les échauffourées avec dizaines de morts qui s'en sont suivies ont vu des centaines d'ex-criminels essayés de s'enfuir en Inde. Où les extrémistes hindouistes ou musulmans n'attendaient que cela pour hurler, les premiers à l'incapacité de Delhi d'empêcher ces criminels musulmans d'entrer, les autres à clamer que ce sont toujours les musulmans qui trinquent et qu'il faudrait donner une leçon au Bangladesh. Et le gouvernement de Delhi, en pré-période électorale aussi (élections générales en 2014) de faire comme l'âne du Panchatantra qui ne sait quelle botte de foin commencer à grignoter, celle de droite ou celle de gauche et choisissant de ne pas choisir même si cela le conduit à mourir de faim ! Bref, la paix sociale n'est pas encore là !

Et sur ces entrefaites, **les huit étages d'un bâtiment de Dacca abritant 3000 petites mains de la couture qui s'effondre et laisse plus de 1200 morts**. Joie exprimée quand même positivement (enfin !) quand le 10 mai, une jeune femme en est ressortie vivante après 17 jours sous les décombres. Incroyable mais vrai. Instant d'émotion unanime dans tous les camps et les pays riverains. **Combien d'années faudra-t-il encore attendre pour trouver un événement qui fasse l'unanimité dans tous les camps, les religions, les partis, les pays, les cœurs ?**

Mais en attendant, l'Occident commence à réaliser que ces vêtements (ou jouets !) ultra bon marché signés Kelvin Klein ou Walmart mais made in China ou Bangladesh se font sur le dos de millions de petites mains vivants dans des enfers. La cupidité des marchés riches n'ayant point d'état d'âme, on se plaint du coût de la vie dans le même temps qu'on oblige d'autres pays à baisser le leur ! Néo-colonialisme doux qu'on l'appelle, alors qu'il est aussi dur ou presque que le colonialisme de Léopold II roi des Belges lorsqu'il mettait en coupe réglée le Congo dit Belge, qu'il avait en fait transformé en un horrible univers concentrationnaire où des millions (sic) mouraient sous l'œil indifférents des autres puissances et sous les consciences spirituellement dépravées de missionnaires belges qui y voyaient l'occasion de moult conversions à bas prix ! On sait maintenant pourquoi les guerres civiles autour de Kinshasha ou du Katanga ne se remettront jamais de ces débuts sanglants ! On les appelle 'tribales', mais elles sont bien hélas, trois fois hélas, postcoloniales !

Pendant tout ce temps, ICOD cuit doucement dans sa fournaise solaire. Les pensionnaires qui ont de la parenté sont en vacances scolaires et il n'en reste plus que 75. C'est donc plus que calme et cela permet d'admirer les innombrables fleurs qui offrent un réel spectacle quotidien à nos yeux ravis. Dommage qu'aucun touriste ne vienne en Inde sous ces canicules, car les floralies sont à leur sommet. Mais évidemment, on oublie la nature quand on transpire nos 40 degrés humides (aucun linge ne sèche plus en plein soleil !) et on n'a guère le cœur à humer les senteurs de fleurs nocturnes lorsque les 32 degrés sont dépassés encore à minuit...Ah, évidemment, je vous recommande de profiter des délices matutinaux entre deux et quatre heures du matin !

Cela valait pour la première partie de ce mois. **Mai-étuve est la règle.** Mais chose jamais rencontrée depuis des années, ces quinze derniers jours ont vu peu à peu la température s'adoucir, voire tomber en des degrés atteints seulement en un hiver doux, accompagnée de brumes bienfaisantes régulières, sans un seul des ces ouragans qui font tomber le baromètre de

13 degrés en quelques minutes démolissant tout sur son passage. Rien de tout cela. Une fin de mai plaisante. Les mots ici, s'accordent fort mal. Mais on en jouit sans réserve ! En rêvant que l'an prochain. Il nous reviendra !

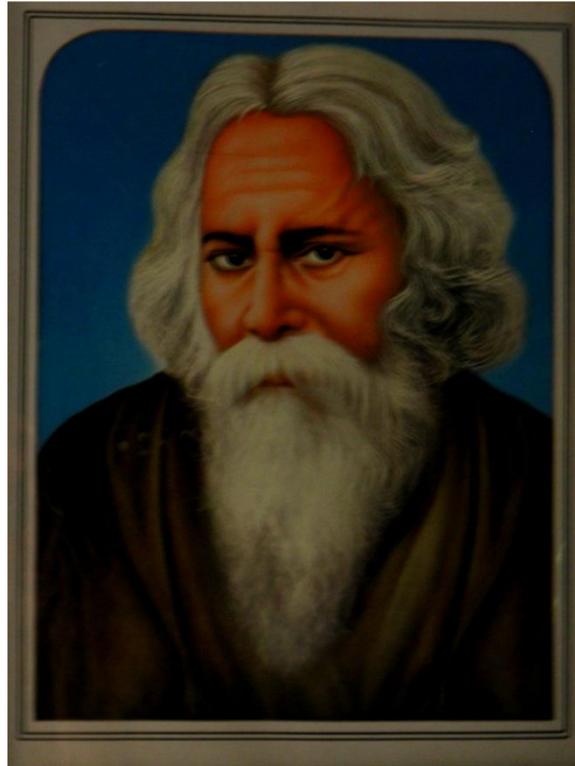
Voulant cette année échappés à la canicule, nous sommes partis à six avec la famille de Gopa à ...Darjeeling pour quatre jours. Ma première échappée depuis treize ans. Mal nous en a pris, car seuls le froid, la pluie et le brouillard continuels nous ont accueillis sur « La reine des collines » (2200 m. ne sont ici que collines !) en un hôtel si délabré que la moitié de la joie de ceux et celles qui n'y étaient jamais venus avait disparue. Nous n'avons pu apercevoir les 8585 mètres du Kantchenchunga que deux minutes, à travers une déchirure de brouillard si rapide que j'éu à peine le temps de tirer une photo ! Fondée en 1835 par les britanniques pour leur farniente d'été, elle compte environ 60.000 personnes. Mais en cette période, des centaines de milliers (sic) de Bengalis l'envahissent, ce qui la rend pour moi absolument invivable. Nous avons dû décamper plus tôt pour causes de grèves des transports. Ce qui m'a donné l'occasion de faire une **fantastique chevauchée** sur un bel étalon avec le petit Rana suivant sur un poney, en faisant le tour des quatre kilomètres forestiers du lac Mirik absolument seuls. J'aurais jamais cru pouvoir jouer avec encore assez de dignité les Buffalo Bill à mon âge. Surtout après avoir pris un sérieux coup de froid dont je me remets avec peine, les 22 heures de trajet de retour en bus m'ayant achevé !

Je rajoute donc un chapitre de ma vie en me faisant touriste ! Que voulez-vous, il faut savoir aussi parfois accepter l'inévitable. Depuis les années qu'on me serinait la chanson : « Sans vous, personne ne pourra jamais avoir le plaisir de visiter ce coin célèbre » Et poussé par tous, on a réuni les cagnottes et on est parti. Après tout, Jésus aussi passait du temps à Béthanie ! Et notre cher papa pape (sic) Francesco vient encore nous conforter dans nos choix de vie : « **Prêchez l'Evangile avec votre vie et votre témoignage, et, comme le disait St François d'Assise, « ... si c'est vraiment nécessaire, utilisez des paroles ! »** Car les paroles ne deviennent nécessaires que quand nos vies ont démontrés leurs utilités. Pas avant, car elles sont vides !

Temps donc d'arrêter pour ce mois le vide de mes paroles écrites en vous souhaitant un excellent printemps ou un bon début d'été, selon que vous vivez en montagne ou dans les plaines.

ICOD, 31 mai 2013,
Gaston Dayanand

LES PENSIONNAIRES SPECIALES DU « TAGORE HALL »



Rabindranath Tagore, Bengali, Prix Nobel de Littérature en 1913

Poète, écrivain, artiste, dramaturge, musicien, danseur, lyrique, chanteur, peintre



13 DES 17 PENSIONNAIRES DE LA SALLE "TAGORE"



1. Purnima, 20 ans, aveugle et arriérée mentale.



. **2. Shompa**, 16 ans, orpheline IMC. Le jour de son arrivée, Incapable de bouger seule. Progresse



lentement



Shompa rampe comme un varan...

3. Kobita: 40 ans, paralysée 90 % par un rhumatisme.



4. Basunti, 40 ans, seule au monde, quadriplégique.



5. Shondha, 13 ans, orpheline arriérée mentale. A son arrivée et maintenant.



6. Razia, 13 ans : orpheline arriérée mentale profonde. Avec notre travailleur Nimai qui l'a sau de la noyade il y a trois ans.



7. Aloka, 45_chassée par sa famille



8. Monika, 23, Post-polio paralysée des deux jambes. Père éthylique maman remariée à l'extérieur.



9. Gîta, 25 ans , jambes déformées, orpheline.
Jambes paralysées.



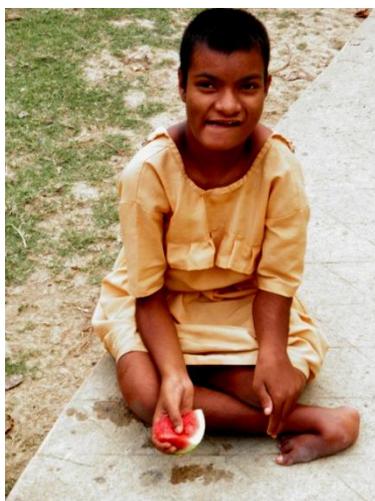
10. Lokkhi : 27 ans, IMC



11. Nomita, 32, post-polio, paraplégique



12. Oshtomi Ma, 60 , abandonnée



13. Shopna (photo absente) **14. Pornam**, 16, IMC paralysée. **15. Lotika** Ma, 65 ans, pliée en deux par d'horribles rhumatismes.





16. Joshna et 17. Nandini, 4 ans trouvées sur la route. **18. Toukou**, 30 ans sourde-muette, veuve responsable de la broderies sur soie.



Inauguration du Hall en 2008 avec les 4 ans de Rana. **Lalon, IMC sourd, muet,**
aveugle nous a quittés, son père s'étant remarié et sa nouvelle femme ayant accepté le bébé après six mois....



On rigole bien en vacances entre amies !

Tripty, la responsable pendant les congés.



du Temple de Puri

Lokkhi danse pour une pouja



Moi aussi !

Les trois fameuses idoles

FLORAISONS DE PLEIN ETE.



Tapis de fleurs de Krishna (rouge) et de Radha (jaune)



Arbre Bleu.....



Jaune.....



Orange.....



Grappes d'or.....





Rouge...au-dessus du colombier et clapier

PREMIERE DES RECOLTES D'ETE EN NOTRE GRAND VERGER



Quelques unes des 300 arbres fruitiers.

Beaucoup de lichis cette année





Les mangues commencent de mûrir



Des tonnes de Djamoul...



Ainsi que des citrons 'bidasses' ovales



Chaque matin, ce qu'ont fait tomber les oiseaux, les singes et les chauves-souris géantes.







Poule d'eau à ventre blanc blessée. Après deux mois de soins, relâchée sur l'île où elle niche.



Le repos du guerrier dans la véranda..



« Embarquement sur Cythère » à ICOD.



Rizières voisines d'ICOD : « Mon Bengale d'or »



Nord Bengale : « Jardins de thé » à l'infini.



Bref aperçu du KANTCHENTCHUNGA (8585 mètres), troisième sommet du monde,

Départage le Sikkim (Inde) et le Tibet (Chine)

